



PRIER EN FAMILLE.
Une image du passé ?

Parents et grands-parents sont souvent désarçonnés par les attitudes de leurs enfants et petits-enfants face à la foi chrétienne. Deux grand-mères bruxelloises ont enquêté.

Foi

ÉCHEC À LA TRANSMISSION

Christian VAN ROMPAEY

« **G**rande souffrance quand j'ai vu mes enfants abandonner la pratique religieuse », affirme une grand-mère. Elle reconnaît avoir eu du mal à entendre et accepter chez eux « un rejet très net de l'Église, de sa réaction face aux réalités du monde, de ses paroles, de ses célébrations si mal adaptées... Je ne sais pas très bien ce que mon mari et moi-même avons pu leur transmettre. Un petit quelque chose de nos valeurs, j'espère. »

Anne-Marie Labeu, nonagénaire active, et son amie Maritza Ancion, à peine plus « jeune » (!), sont des catholiques engagées dans leur paroisse ainsi que dans des organisations humanitaires, en Asie ou en Afrique. Avec patience et persévérance, elles ont interrogé familles, proches, voisins, jeunes et moins jeunes (de 13 à 92 ans) sur le sens de la vie, la foi en Dieu, l'image du Christ, la perception de l'Église, la foi chrétienne, les rites, la prière, les valeurs... Anyssa El Khodani, sociologue et anthropologue, a ensuite analysé les deux cents réponses obtenues dans cette enquête intitulée « *Nous souhaitons transmettre notre foi à nos enfants et petits-enfants... Un échec ?* ». Autant de témoignages « *francs et émouvants* », « *parfois douloureux* », commente Anne-Marie Labeu.

ESPOIRS DE CHANGEMENT

Des plus jeunes aux plus âgés, plus de 90% des répondants disent se poser beaucoup de questions sur le « *sens de la vie* » : « *la vie attend quelque chose de moi* ». 48% d'entre eux affirment croire en Dieu et 31% reconnaissent « *ne pas savoir, ou ne plus savoir* ». Dieu est vu comme un Père bienveillant ou comme une « *Force supérieure* » « *qui porte vers le Bien* ».

Le Christ apparaît à beaucoup comme un personnage important de l'histoire et de la culture : « *Il a changé*

l'image de Dieu pour les chrétiens ». C'est le référent, celui qui révèle Dieu. Pour 50% des répondants, la religion « *est importante, mais...* ». Avec des nuances : elle peut rassembler, aider à vivre, mais aussi être source de conflits ou nous rassurer de façon irrationnelle.

Quant à l'Église, le langage utilisé pour en parler est le plus souvent négatif. C'est une vieille institution avec « *de vieilles idées* ». Mais beaucoup espèrent du changement en évoquant le pape François.

« CHACUN SON CHEMIN »

La foi chrétienne est plus difficile à connaître et à vivre aujourd'hui qu'hier : « *Quand j'étais enfant, ma famille chrétienne respectait le Dieu vivant et vrai, Le priait. Tout le pays vivait dans une ambiance chrétienne.* » Aujourd'hui, les jeunes interrogés vivent leur foi de façon plus individuelle, en dehors des institutions et « *sans se soucier de l'esprit des parents* » : « *Soif de liberté de penser, de liberté de choix ; net rejet de l'institution Église, de ses rites, de sa liturgie figée, de son aspect moralisateur et autoritaire, d'une Église étrangère à la vie... Mais pour beaucoup, la prière a de l'importance.* »

« *C'est un choix qu'ils disent faire par eux-mêmes, je ne compte pas les inciter à croire ou pas* », affirme un répondant. Soit, mais l'éveil à la spiritualité, et plus encore la foi chrétienne, peut-elle s'éveiller « *spontanément* » sans se référer à une tradition, à une histoire, à des communautés ? Sans doute. Pourtant la transmission n'est pas répétition : « *Nous avons besoin d'enracinement, nous avons aussi un grand besoin de déracinement... L'homme est appelé à se renouveler et non à se répéter...* » ■

Enquête disponible gratuitement par mail : mazou0601@gmail.com. Version imprimée : 10 € (compte BE 79 2100 53 53 24 33 de Gillard Anne-Marie). Ne pas oublier d'indiquer nom et adresse.